

mis de reconnaître que les contes sont constitués par la combinaison de certains thèmes fondamentaux auxquels chaque peuple ou chaque narrateur ajoute des détails particuliers. Il faut donc faire le départ entre les éléments transitoires et les éléments permanents d'un conte, puis dénombrer et caractériser ces éléments permanents, enfin montrer suivant quel ordre de séquence on les a combinés ; on aboutit ainsi à une sorte d'algèbre où on établit l'équation : tel conte égale thème *a*, plus thème *b*, plus thème *c*, etc.

Ces éléments moléculaires que sont les thèmes échappent aux prises de l'histoire ; il serait vain d'en chercher l'origine, car bon nombre d'entre eux appartiennent aux temps où l'écriture n'existait pas encore. Ils sont, à vrai dire, un mode de penser primitif ; d'une part, ils expriment toute l'expérience humaine qui, à ses débuts, est conçue par l'esprit, non sous forme abstraite, mais comme spécifiée dans des cas concrets ; d'autre part, ils supposent un animisme qui doue de raisonnement tous les êtres de la nature. Notre intellect a pour ces modes de représentation une affinité si grande que, dès qu'il les a vus, il ne les oublie plus ; peut-être même en conserve-t-il par hérédité comme une sorte d'accoutumance qui les lui rend familiers aussitôt qu'on les lui montre. Comment expliquerait-on autrement la vitalité extraordinaire des paraboles qui ont servi successivement à illustrer les enseignements de religions diverses parce que chaque religion à son tour y trouvait un moyen d'évoquer dans l'âme ce qui en est le tréfonds moral ? Comment expliquerait-on la valeur pédagogique des fables de La Fontaine qui doivent leur succès auprès des enfants, non aux qualités littéraires de l'auteur, mais aux emprunts faits aux plus vieilles traditions ? Les thèmes de conte sont en dehors du temps présent et de l'individu ; ils appartiennent à ces pensées sociales qui se sont constituées à travers des siècles innombrables et qui nous dominent aujourd'hui